

LE VOLEUR DE BICYCLETTE (1948)
de VITTORIO DE SICA
avec Lambero MAGGIORANI, Enzo STAÏOLA, Lianella CARELL
scénario Cesare ZAVATTINI, Vittorio de SICA

« Le voleur de bicyclette » repose sur un tout petit fait divers insignifiant. Un ouvrier se fait voler son outil de travail, sa bicyclette. Il passe toute une journée dans Rome à la recherche avec son fils. Le soir venu, ne l'ayant pas retrouvée il se trouve face au spectre de devenir chômeur. Prenant peur, il essaie d'en voler une, se fait arrêter, puis relâcher avec en plus la honte d'être ravalé au rang de voleur. Ce petit drame est le grand drame d'un homme simple, comme des milliers d'individus en rencontrent sur cette terre au cours de leur vie.

Le choix de la bicyclette comme objet du drame caractérise les mœurs urbaines italiennes d'après-guerre, où les moyens de transports étaient encore rares et onéreux. Tourné dans la rue avec des acteurs non professionnels, « Le voleur de bicyclette » est un chef d'œuvre absolu de l'histoire du cinéma de par sa force tragique et son humanisme.

La morale est terriblement simple : dans le monde où vit cet ouvrier, les pauvres, pour subsister, doivent se voler entre eux. Cette vision des choses est atteinte sans manichéisme, Vittorio de Sica ne triche pas avec la réalité. Ses non acteurs crèvent l'écran.

L'introduction de cet enfant, fils de l'ouvrier, en contrepoint est un trait de génie de De Sica. « C'est l'enfant qui donne à l'aventure de l'homme sa dimension éthique et creuse d'une perspective morale individuelle ce drame, le cœur particulier attaché à sa tragédie », disait avec grande justesse André Bazin.

La tentation de vol du vélo par l'ouvrier se fait devant la présence silencieuse de l'enfant qui a tout deviné. Elle devance l'humiliation terrible du père qui se fait gifler devant son fils dont on a compris précédemment l'admiration qu'il lui portait. Si à la fin du film, l'enfant redonne la main à son père après toute la cruauté à laquelle nous avons assisté, c'est que ce geste d'amour entre dans la logique profonde du drame. Ces faits marquent une étape dans les rapports du père et de l'enfant.

Le grand réalisateur américain Joseph Mankiewicz bouleversé par ce jeune enfant, Enzo Staïola, devait quelques années plus tard lui donner un petit rôle dans « La comtesse aux pieds nus », à côté des immenses gloires du moment.

Vittorio De Sica fut non seulement l'un des plus grands réalisateurs italiens, père - avec Roberto Rossellini - du « Néo-réalisme », avec des films comme celui-ci qui a obtenu en son temps un succès planétaire tellement il avait touché le cœur des gens, mais aussi d'autres chefs-d'œuvre comme « Sciuscia », « Miracle à Milan », « Umberto D », « l'Or de Naples », « Le toit ».

Vittorio de Sica fut aussi acteur pour gagner sa vie et quel acteur : « Madame De », « La nuit porte conseil », « Bonjour Eléphant », « Le général Della Rovere ». Il émane de lui une légèreté et une émotion composée avec une subtile maîtrise qui se retrouve dans le De Sica metteur en scène.

Vittorio De Sica disait « Le sens réel de mes films, c'est la recherche de la solidarité humaine, la lutte contre l'égoïsme et l'indifférence » Des propos qui collent si bien à notre réalité d'aujourd'hui.